

# L'ANGE SAUVAGE (QUELQUES POÈMES POUR SALUER PIER PAOLO PASOLINI)

Paul Bélanger\*

## I

Putain! Pasolini,  
grand frère pervers,  
ainsi jugé par tous  
et perdu dans la masse  
des voix qui font trembler  
l'horizon aussi bien que le passé  
au seuil de l'enfer que tu as traversé.

Pier Paolo, qu'as-tu tu dis de nous  
qui suivions dans la cohue des générations?  
Nous sortions des limbes, les yeux  
couverts de cendres, historique,  
Informatique et autres congères imbibant les cerveaux de l'époque  
post révolutionnaire.

Et nul n'échappe à ce verdict d'une civilisation narcissique et syphilitique.

Tandis que toi, tu décodes  
j'écoute Bach à la radio.

Certes l'écorce des monstres est difficile  
à percer mais une fois coupée le sang  
se confond au pétrole extrait de la terre

Et bientôt – le prophète l'atteste –  
Les mouches poursuivront...

\* Poète québécois.

**II**

Et que fera-t-on de ton corps inacceptable  
et imparable beauté de la liberté  
– comme si tu eusses incarné un frère  
plus grand que nature et dispenseur  
de rêve et de sensualité.

Le voilà, le sel impur d'une âme  
qui a laissé en chemin ses illusions  
bien au delà du prétendu miroir  
social dont par ailleurs tu étais.

Aucun héritage à ton nom car tout ce qui échappe à la poésie est  
la seule poésie à écrire.

*Quant à moi.*

*Voilà, je cueillerai l'unique matériau possible.*

Bien sûr tu avais raison, le  
pétrole est le poison amer  
qui emportera l'ère industrielle  
alors que les vaniteux empocheront, arrogants  
de leur fortune  
qui fera l'infortune des hommes.

Et cela, Pier Paolo, n'est que l'unique  
indice ce notre oubli.

Alors que parfois la nécessité d'être témoin  
oblige à se taire.

**III**

Pier Paolo, je pense à Bosch  
à tous ces corps trépanés mangés  
par l'aristocratie de l'argent.

La révolution a depuis échoué,  
on le sait, le prophète l'annonce  
et tout ce qui échappe sera voué à l'échec.

C'est le bonheur de la section ouvrière  
autrement la cheville ouvrière

d'un monde à lui-même inaccessible.

Et ton superbe oubli annoncera le prophète de mille ans.

#### **IV**

Ici, comment te dire la pauvreté canadienne  
la médiocre nourriture que nous avalons jour après jour.

Nous sommes devenus des produits, chaque nuit nos consciences  
sont auscultées voire dépecées par les machines qui font entendre  
du bach. Il suffit d'un clic et le tintamarre commence, qui emporte les masses  
à se séparer de leur destin.

Mais Pier Paolo, nous espérons toujours  
la durée invisible des paroles de feu  
Les poètes!

#### **V**

Car tout nous perfore n'est-ce pas?  
nos corps radiés s'épuisent, le pas  
humain passera.  
Il faut plonger l'ouvrier dans son corps,  
que ses désirs le mangent cru  
lui et son hostie de silence!

Et cela traversé tu attaques notre indifférence  
au futur comme au passé.

Tu n'en désespérais pas tant!

Allons, éclopés du pays incertain  
dans nos songes durent le rêve  
ardent de la liberté

#### **VI**

Voilà le souvenir  
Pier Paolo, la mafia  
s'est infiltrée partout  
dans tout ce mal – s'il en est –  
ou bien n'est-ce toujours que folie d'hommes  
car tu as écrit que les prophètes chantent.

Leurs voix ne portent pas depuis les temps  
immémoriaux, enchaînés à elles-mêmes.

Les hommes se tuent sans regarder et sans égard  
à leur frère qui sera l'objet même  
de la haine éternelle  
dirait-on

Avec toi

Pier Paolo.

Paul

## VII

À perpétuité notre déracinement flambe  
comme un trophée détruit.

La pierre noire éclate dans le froid  
d'un hiver mortel.

Ici c'est l'Amérique  
comment te dire cette indifférence  
endémique des corps alors que prolifère  
la pornographie, l'industriel  
commerce de tout et de rien,  
la pauvreté...

Les organes bientôt ne serviront plus  
sinon pour témoigner de l'incoercible  
vacuité des hommes.

Il y a tant à désespérer,  
Pier Paolo, qu'advientra-t-il  
de nos corps estropiés, du vacarme  
des fleurs spoliant dans l'air  
leurs parfums; que tout  
s'oublie donc dans l'enfer  
de nos songes, le sang  
meurtri et séculaire  
de l'homme répandu

– et que cela échappe, à la fin,  
au poème!